

2017, une année décisive

Une année décisive s'ouvre devant nous. Il peut paraître étrange de le dire, tant l'année précédente a déjà été riche en surprises et en rebondissements.

Mais, en Histoire, sans même se référer à une approche téléologique, les choses arrivent rarement par hasard et les coups de théâtre qui ont pu nous apparaître comme les épisodes mouvementés d'une honnête série à suspense sont, nous le savons, les symptômes de phénomènes plus profonds : populations excédées, désordres monétaires, durcissement des relations internationales, relents de guerre froide, tensions intra-européennes.

Jusqu'à présent, la planète finance a choisi de traiter ces soubresauts en non-événements mais elle aussi, n'est pas à l'abri du principe de réalité.

Dans cet environnement à haut risque, le tableau est peut-être moins sombre qu'il n'y paraît. Pour nombre d'observateurs du long terme, il était devenu inévitable que l'abcès soit crevé après des décennies de politique de l'autruche dans de nombreux pays.

Nous sommes bel et bien en situation de crise au sens étymologique du terme, c'est-à-dire cet instant paroxystique où l'on peut déboucher sur le pire mais aussi, on oublie trop souvent le bon côté de la médaille, sur le rétablissement du malade qui aura trouvé en lui-même les forces du renouveau.

L'Europe plus encore qu'une autre région du monde est à la croisée des chemins.

Le Brexit aura sonné comme un coup de semonce peut-être regrettable mais aussi bénéfique à certains égards puisqu'il oblige à repenser des institutions européennes à bout de souffle.

A cette condition de revoir la copie, répétons qu'il serait dommage de jeter le bébé avec l'eau du bain et de renoncer, au nom de

dysfonctionnements certes avérés, à l'une des plus belles constructions qui ont suivi la seconde guerre mondiale.

Aucun des grands pays européens, quels que fussent ses atouts, son énergie, son histoire, ne pèserait seul face au combat de titans qui s'annonce. La France se doit de jouer le rôle qui lui incombe car elle est capable, avec l'Allemagne, de redonner un second souffle à ce grand dessein que Victor Hugo appelait déjà de ses vœux.

L'élection présidentielle qui nous attend sera cette année, n'en doutons pas, un événement important dont l'issue peut faire de l'Europe autre chose qu'une variable d'ajustement sur l'échiquier mondial.

Nous avons la chance (qui n'est pas donnée à tous les pays comparables) d'avoir encore en France des candidats de grande qualité. Le débat devrait être à la hauteur des enjeux, surtout si se confirme une volonté majoritaire de préférer l'avenir au petit confort immédiat et aux promesses irréalistes.

A l'heure où j'écris ces lignes, certains cénacles du petit monde des idées bruissent des sonorités mortifères du mot décadence (cadere : tomber), décadence dont les causes dans l'écroulement des civilisations ont été, de Gibbon à Spengler, maintes fois analysées au cours de l'Histoire.

Plusieurs facteurs d'ordre économique, et plus encore peut-être, culturel et moral, accréditent cette impression de chute.

Mais les raisons d'espérer sont nombreuses elles aussi, et si chute il y a, nous connaissons tous l'antidote : Relevons-nous.

Henri GHOSN
Président du Club Finance HEC Paris

17 janvier 2017